

Albert 1er

de **Philippe Adrien**
mise en scène **Thomas Derichebourg**

Albert 1er

cartoucherie
la Tempête

Albert 1^{er}

**Du 18 novembre
au 20 décembre 2008**

mardi, mercredi, vendredi,
samedi 20 h
jeudi 19 h 30
dimanche 15 h 30

Tarifs

plein tarif 18 €,
tarifs réduits 13 € et 10 €
mercredi tarif unique 10 €

Rencontre-débat

avec l'équipe de création,
mercredi 19 novembre
après la représentation.

Théâtre de la Tempête

Cartoucherie
Route du Champ-
de-Manœuvre
75012 Paris
– réservation
01 43 28 36 36
– www.la-tempete.fr

Attaché de presse

Pascal Zelcer
01 48 02 44 94
06 60 41 24 55
pzelcer@wanadoo.fr

Collectivités

Claire Dupont
01 43 28 36 36
claire.dupont@la-tempete.fr

de **Philippe Adrien** (éditions du Seuil)
mise en scène **Thomas Derichebourg**

avec

Anne Agbadou-Masson *Claire*

Julien Cigana *Albert 3*

Thomas Derichebourg *Albert 1^{er}*

Alexandra Fournier *Anna*

Elsa Imbert *France*

Guillaume Toucas *Albert 2*

—collaboration artistique Alexandra Fournier

—costumes Clémentine Henrion

—lumières Maëlle Payonne

—décor Eléna Ant

Les spectacles

Albert 1^{er}

et *Je ne sais quoi*

peuvent être vus

la même soirée.

Production : Compagnie Thomas Derichebourg, avec
la participation artistique du Jeune théâtre national
(création lumière) et en coréalisation avec le Théâtre
de la Tempête.



visioscene.com

FIN DES ANNÉES SOIXANTE. Philippe Adrien est alors auteur dramatique : *En passant par la Lorraine*; *La Baye* – mise en scène d'Antoine Bourseiller au Festival d'Avignon – puis *Albert 1^{er}*.

Un appartement au 40, rue Albert I^{er}. Le téléphone sonne. C'est une erreur, mais Henri entretient le quiproquo et invite Claire à rencontrer chez lui Albert, qu'elle aime. Lui-même se présente comme Albert I^{er} puis prend Arthur pour Albert 2 ; quant à Albert 3, l'ex de Claire, il sort avec France, qu'Albert I^{er} surnomme Albertine, et qui se découvre des penchants saphiques avec Anna... Albert I^{er}, en metteur en scène habile, manipule tout ce petit monde. Est-ce une thérapie comme il affecte de le croire ? Où mène ce jeu de rôles ? À l'extérieur, c'est le combat de rue avec les flics. Cette pièce, aussi électrique qu'une improvisation, évoque par ses ruptures, ses rythmes et ses intensités, une session de jazz. Alors, Albert I^{er}, une simple blague ? Non, mais une pièce-vertige, née du désir de désordre, où l'identité vole en éclats.

Thomas Derichebourg

Genèse

J'animais un atelier d'interprétation, et je venais de passer une heure sur une scène de *Richard III* ou de *Tartuffe*, quand on m'a annoncé une surprise. J'adore ! Ça commence... Et tout de suite, dès les premiers mots, j'éprouve un curieux sentiment de familiarité et d'étrangeté mêlé d'un peu de honte... Heureusement, j'étais assis... Ce diable d'Albert I^{er} venait de s'échapper du placard où je l'avais remis dans les années 70 et tout le monde s'esclaffait autour de moi. C'était donc si drôle que ça ? Je n'ai toujours pas compris ce qui s'est passé exactement... Peut-être riait-on de moi : comment a-t-il pu faire un truc aussi dingue ou aussi bête ? Une blague donc... La bonne blague en effet d'aller rechercher cette pièce et de me la présenter aujourd'hui comme un miroir déformant ! Enfin, j'avais l'air d'être le seul à ne pas être tout à fait heureux et, pour ne pas perdre la face, j'y suis allé doctement de quelques remarques critiques sur le texte même qui « mériterait – n'est-ce-pas ? – d'être retravaillé ». Mais les acteurs sont des animaux aussi extraordinaires qu'adorables, des kamikazes de charme : la blague avait fonctionné, alors pas question d'en rester là ! Thomas Derichebourg et ses collègues n'ont

eu de cesse de me convaincre... Non, j'exagère : comme on sait, il n'y a pas plus vaniteux qu'un auteur et je me suis bien sûr jeté sur l'occasion d'être à l'affiche à ce titre... Non plus !

Cet Albert I^{er}, je parle du personnage, me semble aujourd'hui absolument odieux, infréquentable, et même si je m'étonne un peu que Thomas Derichebourg, garçon par ailleurs tout à fait aimable et de bonne moralité, veuille entrer dans sa peau, ou l'inverse, qu'Albert I^{er} entre dans sa peau à lui, je dois avouer à quel point je suis curieux de voir aboutir cette ré-incarnation... Je lui conseillerais cependant d'adopter la posture plus ou moins brechtienne dont parlait Lacan : soit de se contenter de « prêter au rôle sa marionnette » ! Oui, un peu de distance, une identification incontrôlée serait trop risquée avec un olibrius pareil.

Bon, finalement, je suis très touché par le désir de Thomas de ranimer cette histoire de jeunesse et je suis en effet revenu sur le texte, mais pas tant que ça, tant il est vrai que cette pièce est bien de moi et qu'on ne se refait pas.

Philippe Adrien

Alors et maintenant

À la relire, si loin de sa publication, cette pièce de Philippe Adrien m'a d'abord fait l'effet... d'une histoire belge – pas seulement en raison du royal prénom, mais pour son style chapeau melon à la Magritte : Qu'est-ce qui peut bien se cacher sous ce melon ? Combien de têtes a cet Albert ? Au dehors, la société convoque à l'activisme, le siècle se convulse – agonie ou accouchement dont certains chantent les barricades avec candeur... Albert, non. Avant de sortir (s'il sort) il veut, sincèrement je crois, guérir : soit lui, soit elle (lui, le veuf ténébreux, l'inconsolé, elle, la Claire fontaine de (dé)raison, il/elle ne font qu'un). S'il la torture et la fouaille, c'est l'œuvre de leur vie, comme nous : faut bien « essayer de voir à qui on a affaire ». Vieil adage socratique. Qui gîte en nous sous le melon gigogne des nom-prénom ?

Un moment – théâtre dans le théâtre – j'ai frêmi de reconnaître les deux mêmes qui, à la fin du cauchemar désopilant de *La Baye*, sauvaient leurs familles robotiques de la damnation par une extase d'amour au bord de l'océan. Et voilà cet Albert, aidé d'une France poissarde, qui voue leurs petites marionnettes au crématoire ! Mais finalement, qu'il soit I, II ou III, le plus faux des Albert est le bon. Claire chantait cigale, elle reviendra danser à la saison : tout est raté, bien sûr, c'était « pour rire ». En courant se jeter à la baye dans le tohu-bohu sociétal, il emporte ses marionnettes cramées comme deux grenades ; tant il est vrai que nos blessures sont nos meilleures armes. Au fait, que laisse-t-il écrit sur la porte en partant ? Quelque chose qui parle encore, depuis quarante ans ? Chapeau.

Luc de Goustine
éditeur de la pièce, collection « Théâtre », Seuil.

Thomas Derichebourg

A joué avec Jean-Michel Ribes *Amorphe d'Ottenburg* de Jean-Claude Grumberg, Daniel Benoin *Sortie de scène* de Nicolas Bedos, Olivier Balazuc *L'Institut Benjamata* de Robert Walser et *Un Chapeau de paille d'Italie* de Labiche, Clément Poirée *Meurtre* de Hanokh Levin, Bob Wilson - Lou Reed *Time Rocker*, Coline Serreau *L'École des femmes* de Molière. Cinéma avec Chantal Lauby *Laisse tes mains sur mes hanches*, Yann Moix *Podium*, Etienne Chatiliez *Tanguy*.

Anne Agbadou-Masson

A joué avec Antoine Campo *Les Bonnes* de Genet (Festival d'Avignon) et John Malkovich *Hysteria* de T. Johnson ; Philippe Adrien *Andromaque*. Cinéma avec Olivier Torres *La Nuit sera longue* et Danièle Thompson *Le Code a changé*.

Julien Cigana

Formation à l'école Claude-Mathieu. Participe aux créations de la Fabrique à Théâtre : Sganarelle dans *Le Médecin malgré lui*. Met en scène *Scapinové* (forme théâtrale et musicale baroque) en 2007 à Prague avec le Collegium Marianum.

Alexandra Fournier

A joué avec Christian Rist *La Folie de Tristan* de G.Lely ; Antoine Campo *Histoire du soldat* de Ramuz et Stravinski (Théâtre de l'Athénée), *Les Bonnes* de Genet (Festival d'Avignon). Assistante d'A. Campo sur *Histoire du soldat* de Stravinski et Ramuz ; Magali Cotta *L'Aigle à deux têtes* de Cocteau. A mis en scène en 2005 *Correspondances : M. Tsvetaeva, B. Pasternak et R.-M. Rilke*.

Elsa Imbert

Formation au théâtre baroque avec Eugène Green. A joué avec Arnaud Meunier *Croisades* de M. Azama et *Gens de Seoul* de O. Hirata (Théâtre national de Chaillot) ; Antoine Campo *Le Gendarme incompris* de Cocteau, Radiguet et Poulenc (l'Athénée), *Les Bonnes* de Genet (Festival d'Avignon) ; Adrien de Blanzly *Akapulko*. Assistante d'A. Campo sur *Histoire du soldat* de Stravinski et Ramuz et *La Diva d'Auschwitz* de J.-L. Bauer.

Guillaume Toucas

Formation à l'école du Théâtre national de Chaillot. A joué avec Didier Long *Théorbe* de Christian Siméon ; Madeleine Marion *L'Échange* de Claudel (Théâtre du Rond Point). Jeune Talent Adami 2000, il tourne avec Emmanuel Finkiel puis avec Michel Leclerc *J'invente rien* ; Emmanuel Bellegarde *Le Chant des brumes* (Arte) ; Taos Merad *Sad Lisa*.